

2^{ème} dimanche de Carême B

*Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants. (Ps 115,9)*



Première lecture

Genèse 22,1-2.9a.10-13.15-18

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit: "Abraham!" Celui-ci répondit: "Me voici!" Dieu dit: "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai."

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" L'Ange lui dit: "Ne porte pas la main sur l'enfant! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique." Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'Ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham: "Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur: parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance."

Deuxième lecture

Romains 8,31b-34

Frères et sœurs, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous: comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout? Qui accusera ceux que Dieu a choisis? puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner? puisque Jésus Christ est mort; plus encore: il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus: "Rabbi il est heureux que nous soyons ici; dressons donc trois tentes: une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie." De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le." Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire: "ressusciter d'entre les morts".

Réflexion

"En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts" (Mc 9,9). Voilà, pensera-t-on, une consigne qui ne nous concerne plus: après Pâques, notre devoir est, bien plutôt, d'annoncer à temps et à contretemps le visage transfiguré du Sauveur.

On peut néanmoins se demander si la recommandation du "secret messianique" est entièrement périmée. Certes, nous savons qu'après sa Passion Jésus s'est levé d'entre les morts et qu'il siège à la droite de Dieu, où il intercède pour nous. Mais nous savons aussi que la résurrection du Christ, aboutissement de sa vie terrestre, n'est que la première étape du salut de l'humanité entière. Après bien des années de vie baptismale, chacun de nous est encore loin d'être sorti du tombeau et de pouvoir entonner le cantique des rachetés. L'Église n'a pas encore revêtu le corps glorieux qui lui est destiné. L'humanité du XXI^e siècle n'est pas encore, et de beaucoup, entrée dans la liberté des enfants engendrés de l'Esprit.

Alors, puisque nous sommes si étonnamment proches de la situation des Apôtres après la transfiguration, toujours en partance, comme eux, vers la ville des hommes où Jésus souffre et meurt, n'allons pas claironner trop vite la victoire de Pâques: nous risquerions de passer à côté des vendredis et des samedis saints de nos contemporains et de notre époque. Nous portons en nous un mystère, mais encore si étrange; nous nous découvrons des forces de résurrection, mais encore si fragiles; nous contemplons déjà le Christ, mais comme en énigme. Gardons-en le secret, enfoui comme une semence, au cœur de notre vie. Ne racontons pas ce que nous avons entrevu si le Fils de l'homme n'a pas commencé à ressusciter en nous.